

TEMPERATURE

Du 22 novembre 1900.

Table with 2 columns: Time (7 h. à min., Midi, 3 P. M., 6 P. M.) and Temperature (74, 23, 29, 39, 80, 27).

LE TRANSVAAL

-ET LA-

QUESTION CHINOISE.

C'est toujours en dehors de ses frontières, bien loin, au delà des deux grands océans Pacifique et Atlantique, aux extrémités du Continent noir et du Continent jaune, que s'exerce actuellement l'activité de l'Europe. Bien que les événements de Chine, un peu inattendus, quoi qu'ils aient été provoqués par les ambitions intempérantes de certaines puissances, aient détourné de ce côté les attentions dirigées jusque là vers le sud de l'Afrique, la guerre n'y est pas moins active qu'au Transvaal, et tout porte à croire que les hostilités vont se poursuivre de longs mois encore.

C'est là que se décidera la grande question de l'avenir, et que se fondera l'hégémonie du monde moderne, très probablement aux dépens de l'Angleterre. Mais c'est elle qui l'aura voulu et c'est elle qui répandra le mot de Molière en le parodiant: "Tu l'as voulu Chamberlain!"

Ce que l'on pense en France de MM. Hay et Porter.

On a exprimé de vives craintes que les mouvements administratifs en perspective ne provoquent la retraite de M. Hay, secrétaire d'Etat des affaires étrangères, qui professe pour la France les sentiments les plus sympathiques et qui les lui a toujours témoignés pendant la première présidence de M. McKinley. Malheureusement, le bruit court que la santé de M. Hay demande des ménagements, et peut ainsi précipiter sa démission. Ces regrets seraient encore accrus, si le général Porter, ambassadeur des Etats-Unis en France, devait quitter ce poste qu'il occupe avec tant de distinction et de succès pour le maintien des bonnes relations entre les deux pays depuis quatre ans. Mais, d'après les informations, l'honorable diplomate, qui est un grand ami personnel du Président, peut être considéré, comme il est déjà été question, à accepter un portefeuille dans le nouveau cabinet.

UN PETIT RESUME

DU

Siège des Légations

Au cours de ces deux mois, tout a été mis en œuvre contre les alliés: les manœuvres de vieux modèles avec leurs balles faisaient de terribles blessures, les incendies mis aux quatre coins des légations et harcèlement étaient à la légation d'Angleterre, mais résumant trop souvent, ailleurs, à rompre nos lignes et à les mettre en danger; les canon chinois à boulets ronds, et leurs krapps à obus et à shrapnells; les calesvires; puis les mines, comme celle qui fit sauter une partie de la légation de France le 13 juillet; et enfin, pour clocher, les fusils à petit calibre des derniers modèles, Mannlicher autrichien et Martini-Henry anglais ou américains.

On n'exagère pas en disant que les Chinois n'ont pas tiré contre les alliés moins de 10,000,000 de cartouches. Quant aux coups de canon, ils ont été assez exactement comptés par Marguerite, qui est arrivée à un total de plus de 4,000, dont 450 en une seule journée, non compris ceux du Pei-Tang qui était, de son côté, fort ennemi attaqué.

Dans l'orphelinat des Sœurs, notamment, on a pu voir les restes des constructions et surtout un tron de mine de douze mètres de profondeur sur dix-huit à vingt mètres de diamètre, un véritable cratère; lors de l'explosion de cette mine, la plus considérable de trois, quatre-vingts Chinoises ou enfants perdirent la vie!

A la légation d'Angleterre même, depuis la délivrance, on a découvert un tunnel parfaitement boisé et d'une longueur de plus de cinquante mètres, venant aboutir sous la maison même de sir Claude.

Tout était prêt, et la poudre a été trouvée déposée à l'entrée du

tunnel: quelques heures de plus, pas même une nuit, et nous succombions. Il paraît même que l'entrée du souterrain fut découverte par hasard, grâce à la présence de soldats chinois qui étaient venus rôder autour et sur lesquels on tira, en en tuant deux. Sans doute, même après l'arrivée des troupes, voulaient-ils encore tenter un dernier effort et partir en se vengeant de n'avoir pu exterminer plus tôt les étrangers.

Voici les pertes du siège: tués 62, blessés environ 130. 19 Français ont été tués, sur 48. Tous les marins français, sauf 3, ont été blessés; quelques-uns deux fois.

LA COREE

-A-

L'EXPOSITION.

-A-

On aurait tort de chercher à l'Exposition la Corée nouvelle, promise au rang d'Empire par un caprice du souverain. Il n'y a que le Royaume-Ermitte, l'Autique Tai-Han, le pays de "Calmes matinal". La Corée impériale date de cinq ans à peine. Il lui faudra des années pour accomplir l'évolution, timidement ébauchée, pour s'européaniser à l'exemple du Japon. Elle ignore encore la fibre industrielle; son développement économique est dans l'enfance. C'est, aujourd'hui comme hier, la terre des vastes forêts, des fautes primitives échauffées et là pour les besoins des cultures. Mais le pays ou la population est pauvre possède une richesse latente; ses montagnes recèlent d'innombrables gisements inexploités, l'or et la houille. Il ne lui manque, pour mettre en valeur ses ressources naturelles, qu'une administration meilleure, des voies de communications moins rudimentaires permettant d'effectuer les transports autrement qu'à dos de portefaix ou de bête de somme.

La Corée nous montre, aujourd'hui, c'est surtout comme un résumé de sa vieille civilisation empruntée à la Chine; ce sont ses soieries, unes ou brochées, les produits de cette industrie délicate dans laquelle ses tisserands étaient déjà passés maîtres dès les premiers siècles de notre ère, sa métallurgie du cuivre, qui semble aller de pair avec les arts textiles. La vaisselle des riches Coréens est tout entière en un laiton d'une couleur et d'une sonorité parfaites; les bols à couvercle, les coupes, les vases, de taille et de forme diverses, sont d'un galbe très simple et très pur, d'une régularité géométrique. D'autre part, à Hopyng Yang, on a longtemps travaillé le fer. Les applications de certains coffrets ont le fini des belles gardes de sabre japonaises. Les incrustations d'or et d'argent sur fer sont également d'un art souvent gracieux, toujours très achevé.

La céramique indigène, je veux parler de la fabrication moderne, est plutôt grossière. En revanche, nous avons sous les yeux des fragments et même des pièces entières vieilles de quatre ou cinq cents ans et dont la terre est revêtue d'un bel émail gris avec des dessins sous-couverts. La poterie coréenne présente encore d'autres types, moins connus et dont l'origine est mal établie; elle a depuis plusieurs siècles ses amateurs fanatiques au Japon.

M. Collin de Plancy, chargé d'affaires de France à Séoul, dont les collections ornent l'Exposition coréenne, par un don fait au musée de Sèvres, a permis aux amateurs français de se faire une idée de ces produits céramiques nouveaux pour eux.

L'objets indigènes exposés des coffrets incrustés de nacre ou rehaussés d'ornements de cuivre, des cabinets d'écaillé qui par leur élégance ne seraient déplacés dans aucune demeure. Quant à l'ameublement, l'inventaire est bien fait. Tout le mobilier d'une chambre coréenne se réduit aux nattes plus ou moins fines, qui servent tout à la fois de tentures, de sièges et de literie. Plusieurs de ces nattes, enjolivées de caractères ou de figures d'animaux, sont d'un dessin large un peu schématisé, mais d'un réel effet décoratif.

N'oublions pas de mentionner quelques bijoux d'un travail assez remarquable, des épingles, des cassolettes en filigrane d'or, des couteaux à riches gaines de jade. A citer aussi une curieuse et très complète collection de chausures, depuis les hautes galoches du paysan jusqu'aux mignons souliers des dames de la cour. Une série de mannequins résumant l'histoire du costume: l'homme en deuil, avec son vêtement de chanvre brun et son énorme chapeau de paille, en forme de tronçonneau, d'un mètre de diamètre à la base; le mandarin en uniforme ordinaire, puis en costume de cour; le garde royal vêtu de couleurs voyantes, plumes de paon au chapeau. Une autre vitrine contient un costume de général en chef: casque empanné, longue cote d'étoffe vermillon, doublée, ornée, matelassée d'une protection très efficace, au temps de la flèche et du javelot.

L'art coréen s'est affirmé sur tout dans l'architecture. Nous en avons ici un fort intéressant spécimen, la reproduction d'une salle royale, d'un kiosque d'apparat: toiture énorme, sur arêtes d'angle inflexibles en courbes gracieuses et relevées par de riches cariatides en terre cuite. C'est, au demeurant, l'architecture et l'ornementation chinoises à grands décors polychromes, dont s'inspirent si heureusement les Japonais. Toutefois si le Japon, avec son stonnan génie artistique a réalisé les chefs-d'œuvre du genre, la Corée a su conserver à ces styles sans austérité primitive qui n'est pas sans charme. L'architecte coréen sait, comme pas un, choisir l'emplacement de son édifice qui, toujours, s'harmonise à miracle avec la nature ambiante. On croirait le monument destiné à rehausser le paysage, le paysage fait exprès pour mettre en valeur le monument; témoin cette massive porte du palais de Séoul, flanquée de deux animaux fantastiques, et ces bronzeries émergeant des forêts de pins, à mi-côte, au-dessus de la mer bleue, parsemée d'îles.

S'ils apprécient la nature, les Coréens savent aussi la traduire sur le papier et sur la soie, par la broderie et par le pinceau. Un paravent brodé placé à gauche dans la salle coréenne, une vitrine entière d'albums peints, donneront une idée de cet art coréen, plus vivant que l'art chinois des derniers siècles, bien qu'il ne puisse rivaliser avec la fantaisie, la richesse, la vérité sobre de l'art japonais. Cette partie de l'exposition coréenne mériterait plus qu'une mention rapide; je souhaiterais qu'un catalogue fût dressé de celles de ces peintures qui sont au Champ de Mars, de celles bien peu nombreuses que l'on pourrait encore trouver dans les collections particulières: ce serait un premier

document pour servir à l'histoire des arts dans ce pays, dont les maîtres, aux septième et huitième siècles, ont été les premiers initiateurs des Japonais.

Il me reste à parler des livres coréens: plusieurs vitrines leur sont consacrées, et c'est justice. Beauté du papier, épais, résistant, de trame cotonneuse, parfois mat, parfois poli et d'un ton d'ivoire; grandeur des formats, tracé élégant, sobre et plein des caractères qui frappent l'œil et sont véritablement parlants; illustrations encore un peu raides et hiératiques, mais souvent exquises dans leur naïveté. Il m'est revenu que ces vitrines ont été pour quelques amateurs bibliophiles une révélation. Le public, en effet, ignorait jusqu'ici qu'il y eut en Corée une littérature et une imprimerie florissantes. Rappelons seulement que les Coréens ont imprimé au moyen de planches gravées avant le dixième siècle, qu'en 1403 et peut-être plutôt, ils ont inventé les types mobiles, que des collections européennes, celle de l'Ecole des langues orientales par exemple, renferment de nombreux et intéressants ouvrages coréens.

Il y a peu d'années, l'Europe ignorait le Japon; elle l'eût volontiers traité de barbare; et la première fois qu'il se manifesta c'est en mettant sous les yeux les monuments d'une civilisation complexe et délicate qui a précédé de la nôtre sur bien des points. S'il est une leçon à tirer de l'exposition coréenne, n'est-ce pas une leçon de modestie?

LE COMPOSITEUR SIR ARTHUR SULLIVAN.

LE

COMPOSITEUR

SIR ARTHUR SULLIVAN.

LE

COMPOSITEUR

SIR ARTHUR SULLIVAN.

LE

COMPOSITEUR

SIR ARTHUR SULLIVAN.

LE

COMPOSITEUR

SIR ARTHUR SULLIVAN.

LE

COMPOSITEUR

SIR ARTHUR SULLIVAN.

LE

COMPOSITEUR

SIR ARTHUR SULLIVAN.

LE

COMPOSITEUR

SIR ARTHUR SULLIVAN.

LE

COMPOSITEUR

SIR ARTHUR SULLIVAN.

LE

COMPOSITEUR

SIR ARTHUR SULLIVAN.

LE

COMPOSITEUR

SIR ARTHUR SULLIVAN.

LE

COMPOSITEUR

SIR ARTHUR SULLIVAN.

LE

COMPOSITEUR

SIR ARTHUR SULLIVAN.

LE

COMPOSITEUR

SIR ARTHUR SULLIVAN.

LE

COMPOSITEUR

SIR ARTHUR SULLIVAN.

LE

COMPOSITEUR

SIR ARTHUR SULLIVAN.

LE

COMPOSITEUR

SIR ARTHUR SULLIVAN.

LE

COMPOSITEUR

SIR ARTHUR SULLIVAN.

LE

COMPOSITEUR

SIR ARTHUR SULLIVAN.

LE

COMPOSITEUR

SIR ARTHUR SULLIVAN.

LE

grâce pour le rétablissement de la santé du Prince de Galles; un oratorio, "La Lumière du Monde" (1873); et le drame en cinq actes "Martyres d'Autioche" (1890).

Dans un autre genre il a donné un assez grand nombre d'opérettes dont quelques-unes sont devenues populaires: *Cor and Box*, le *Contrebassier*, le *Sorcier*, le *Pirate de Penzance*, *Iolanthe*, *Micado*, *Khêdive*, etc. des mélodies, des chants et des compositions religieuses.

Nouveau papier.

France Associée.

Atlanta, Georgie, 22 novembre. Le "Journal" dit ce soir: Des plans ont été établis à Atlanta pour la fondation de dix fabriques de papiers de différentes qualités avec de la graine de coton. Robert Thomas, un expert de Pennsacola, récemment arrivé de New York, déclare, actuellement ici, le déclare. Il dit que le projet est soutenu par une corporation ayant un capital de \$5,000,000, et que les travaux de construction commenceront d'ici trente jours. L'intention est de répartir les fabriques sur toute l'étendue du territoire cultivé en coton, du Texas à la Caroline du Nord. Il y aura peut-être deux fabriques en Georgie.

Chaque fabrique produira de cent vingt-cinq à deux cent tonnes par jour. Le siège de la corporation sera à Atlanta. M. Thomas ajoute que cette entreprise procurera du travail à de nombreux ouvriers.

LE

COMPOSITEUR

SIR ARTHUR SULLIVAN.

LE

grâce pour le rétablissement de la santé du Prince de Galles; un oratorio, "La Lumière du Monde" (1873); et le drame en cinq actes "Martyres d'Autioche" (1890).

Dans un autre genre il a donné un assez grand nombre d'opérettes dont quelques-unes sont devenues populaires: *Cor and Box*, le *Contrebassier*, le *Sorcier*, le *Pirate de Penzance*, *Iolanthe*, *Micado*, *Khêdive*, etc. des mélodies, des chants et des compositions religieuses.

Nouveau papier.

France Associée.

Atlanta, Georgie, 22 novembre. Le "Journal" dit ce soir: Des plans ont été établis à Atlanta pour la fondation de dix fabriques de papiers de différentes qualités avec de la graine de coton. Robert Thomas, un expert de Pennsacola, récemment arrivé de New York, déclare, actuellement ici, le déclare. Il dit que le projet est soutenu par une corporation ayant un capital de \$5,000,000, et que les travaux de construction commenceront d'ici trente jours. L'intention est de répartir les fabriques sur toute l'étendue du territoire cultivé en coton, du Texas à la Caroline du Nord. Il y aura peut-être deux fabriques en Georgie.

Chaque fabrique produira de cent vingt-cinq à deux cent tonnes par jour. Le siège de la corporation sera à Atlanta. M. Thomas ajoute que cette entreprise procurera du travail à de nombreux ouvriers.

LE

COMPOSITEUR

SIR ARTHUR SULLIVAN.

LE

THEATRE TULANE

Le Tulane est en vogue, cette semaine, grâce à la splendide pièce intitulée "The Christian" remarquablement interprétée par M. Lionel Adams et la superbe artiste qui lui donne la réplique avec tant d'efficacité.

THEATRE "CRESCENT"

La semaine qui s'achève vers sa fin a été très dramatique, au Crescent; aussi le succès a-t-il été très franc, mais le Crescent, comme on